



Vie créole

La chronique de Estelle-Sarah Bulle

Deux manguiers ombragent l'entrée du lycée Gerville-Réache, ouvrant l'allée fleurie pavée de larges carreaux noirs en pierre de lave. Dans la partie la plus ancienne du lycée, celle des bougainvillées amoureux entretenues par le jardinier, se déploie une cour rectangulaire bordée de bâtiments ocre de deux étages. Les élèves discutent par petits groupes sous les courives en fer forgé. Une ambiance évoquant les vieux manuels et de longues heures de concentration. Outre les externes, cent filles et trente garçons dorment au pensionnat, plus loin après la cour, dans des bâtiments modernes ressemblant à tous les préfabriqués de France. Le lycée compte plusieurs spécialités post-bac qui en font un établissement de référence pour des jeunes venus de toute la Guadeloupe.

Je viens d'y être accueillie une quinzaine de jours en résidence, dans un appartement où se succèdent tout au long de l'année écrivains, artistes et universitaires. J'aime rencontrer

les élèves au regard curieux, aux visages sceptiques puis enthousiastes, à la mine timide et aux questions spontanées, pas différentes de celles des adultes, au début : « *Quelle est votre routine pour écrire ?* », « *Comment vous viennent vos idées ?* », « *Combien ça gagne, un écrivain ?* ». Puis vient le moment où la discussion dévie vers des choses qui traduisent la personnalité de la classe, cette entité faite de trente individus aux relations souteraines, complexes, que les adultes ont du mal à cerner. Il y a les meneurs et les introvertis, ceux qui s'épanouissent et ceux qui souffrent en silence, ceux qu'animent des passions brûlantes et ceux qui cherchent encore ce que pourra bien être leur vie. Le bonheur avec la littérature, c'est que l'on finit toujours par trouver un terrain d'échange.

J'ai animé des ateliers d'écriture où l'imagination des élèves a jailli en flots d'idées à l'imaginaire fécondé par l'oralité et l'importance de la relation à l'autre, si vigoureuses dans l'île. Ici, les gens ne se contentent pas

Le bonheur avec la littérature, c'est que l'on finit toujours par trouver un terrain d'échange.

de relater des faits : chaque petit événement doit refléter la personnalité de celui qui raconte. Une bibliothécaire, avec qui je partageais mon plaisir d'écouter les élèves, me dit en riant : « *Si je vois un accident de voiture, à quoi ça servirait que je le raconte simplement à mes collègues ? Évidemment que je vais le mettre en scène et l'enjoliver !* » Dans les textes des lycéens (notamment ceux préparant le concours de l'École normale supérieure), le créole côtoie sans difficulté les références à Sartre et les tournures classiques. Ces élèves mêlent sans crainte, devant leurs professeurs, leur culture universitaire et leur culture racine. Ce n'est pas toujours le cas : le lycée fait exception.

Et je dois ici mentionner les professeurs qui font de ce lycée un endroit de culture, d'exigence et de bonheur. Ils viennent de l'Hexagone ou ont fait un passage par l'Hexagone avant de revenir dans l'île. Ils se dévouent à leurs classes avec une liberté pédagogique dont on sent fleurir les effets dans le cœur des élèves. Ces professeurs aiment leur métier et l'île, envers et contre tout. Je l'ai vu quand la tempête Fiona s'est abattue, train spiralé de pluie nous martelant sans relâche durant deux nuits et un jour entiers. Avec Fiona, l'eau a suinté des murs, envahi les maisons, brisé les routes et coupé le réseau d'eau courante pour des semaines. La population de Basse-Terre, et parmi elle des élèves du lycée, descend désormais à pied remplir bouteilles et bidons dans la rivière en crue. Les professeurs n'ont plus de douche. Un réseau de solidarité s'est créé spontanément pour faire des lessives.

Le problème de l'eau, si absurde dans cette île, un des endroits les plus arrosés du globe dont le nom caribéen signifie « l'île aux belles eaux », ne date

pas de Fiona. Depuis longtemps, l'eau potable au robinet ou dans les rivières n'est qu'un souvenir à cause du chlordécone et autres pesticides. Quant au réseau, il est si vétuste que la moitié de l'eau canalisée se perd dans la nature, résultat de l'inaction de l'État, de la corruption et de la négligence impunie de l'opérateur local. Les coupures d'eau sont quotidiennes depuis des années. Et pourtant, c'est en Guadeloupe que l'eau, au mètre cube, est la plus chère. Comme dans bien d'autres domaines, l'île a vingt ans d'avance sur des fléaux qui commencent à toucher toute la France.

Le soleil est revenu, les problèmes perdurent. Mais un élève de cinquième au collège de Gourbeyre où j'interviens aussi, lit d'une voix claire son autoportrait devant ses camarades : « *Je me trouve beau et intelligent. J'aime être avec les autres et aider mes amis. J'aime une fille, mais je n'ose pas le lui dire. Quand je regarde le ciel, mon cœur brille de contentement.* » La classe rit et applaudit, un autre prend la parole, les mots dansent.

L'image

« L'école est un lieu admirable. J'aime que les bruits extérieurs n'y entrent point. »



Alain

Une femme se recueille mardi 27 septembre en mémoire des victimes tuées la veille lors d'une fusillade dans une école d'Ijevsk, dans le centre de la Russie. Au moins 15 personnes ont perdu la vie, dont 11 enfants, selon les autorités locales.

Dmitry Serebryakov/AP

